

Archer MARTIN

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA SIGILLÉE SUD-GAULOISE EN ITALIE

1. INTRODUCTION

Dans cette communication, je me suis d'abord donné le but de mettre à jour les connaissances sur la sigillée du sud de la Gaule en Italie par rapport à un article que j'ai écrit il y a presque dix ans¹. Ensuite, je me suis posé deux nouvelles questions. La première concerne les différences de présence à l'intérieur de l'aire de diffusion indiquée. Dans la tentative d'y répondre, j'ai calculé les pourcentages de la sigillée sud-gauloise parmi toute la sigillée retrouvée dans les fouilles d'Ostie et de Rome, les deux centres pour lesquels il y a le plus de matériel et pour lesquels on a des raisons de soupçonner que des différences peuvent exister. L'autre question est de savoir qui étaient les potiers qui servaient le marché italique et s'ils étaient spécialisés dans ce marché. A cette fin, j'ai fait un recensement des noms de potiers attestés.

2. ÉTAT DE LA QUESTION

Dans mon article précédent, j'avais essayé de définir le marché italique de la sigillée sud-gauloise. Il en a résulté la détermination du cadre d'un marché, pour certains aspects, comparables à ceux d'autres régions de la Méditerranée occidentale mais beaucoup plus fortement limité et conditionné par la concurrence de la sigillée italique².

Il était possible de le limiter géographiquement, surtout au Latium et à la Campanie, avec les attestations

archéologiques centrées sur Ostie³. Elles étaient considérées comme l'indice d'un commerce dirigé sur Rome.

Dans cette région, et même à Ostie, la sigillée du sud de la Gaule était pourtant minoritaire par rapport à la sigillée italique.

Les produits importés se révèlent être principalement des vases ornés, surtout des coupes Drag. 29, sans doute pour pallier la lacune créée entre la fin de la production italique décorée et le début de celle de vases italiques tardifs moulés⁴.

Les attestations de vaisselle lisse ne semblent témoigner d'aucune préférence typologique mais tout simplement de leur fréquence dans la production sud-gauloise et de leur appartenance à un service⁵.

La production marbrée se révèle être une préférence marquée sur le marché italique⁶. Elle se voit notamment sur les vases lisses ; dans certains ensembles, elle atteint presque la moitié d'entre eux, probablement pour mieux se distinguer de vases semblables produits en Italie. Le pourcentage de coupes Drag. 29 marbrées est mineur par rapport à celui des vases lisses mais toujours élevé par rapport à des attestations provenant d'ailleurs. On a même trouvé la marbrure sur trois coupes Drag. 37 à Ostie⁷.

Chronologiquement, la floraison des importations du sud de la Gaule se place sous les règnes de Claude et Néron ; puis les importations diminuent à l'époque flavienne et disparaissent au début du II^e s.⁸.

L'origine de la sigillée sud-gauloise, importée en Italie, s'identifie généralement avec La Graufesenque dans

1 Martin 1985.

2 Martin 1985, p. 125 et 130-131.

3 Martin 1985, p. 127-129.

4 Martin 1985, p. 125 et 129.

5 Martin 1985, p. 129.

6 Martin 1985, p. 125-126 et 130.

7 A. MARTIN, Rare Pieces of Gaulish Sigillata from the Neighborhood of Rome, dans *R.C.R.F.*, XXIX/XXX, 1991, p. 71-72.

8 Martin 1985, p. 126 et 130.

la plupart des cas pour les vases datés des règnes de Claude, Néron et Vespasien ; mais, pour certains des vases les plus récents, il existait un doute sur une possible provenance de Banassac⁹.

3. NOUVELLES ATTESTATIONS

Il y a, notamment en Italie centrale mais aussi en Italie du Nord et en Italie du Sud, un certain nombre d'attestations nouvelles ou qui me manquaient dans le travail précédent (Fig. 1)¹⁰.

Jusqu'à présent, le site le plus important pour la sigillée sud-gauloise, en Italie centrale, est Ostie. La bibliographie récente ajoute trois ensembles de fouilles. La trouvaille la plus importante est celle de la *Taberna dell'Invidioso*¹¹ et les deux autres consistent en une faible quantité de matériel¹². Il y a encore un certain nombre de timbres de potiers qui proviennent d'Ostie¹³. Il faut mentionner aussi la fouille encore inédite de la salle de Neptune dans les *Terme di Nettuno* qui a donné une certaine quantité de sigillée gauloise dans des couches de l'époque de Claude et de Domitien ainsi que dans des niveaux plus récents¹⁴.

Pour Rome, il est possible de signaler une certaine quantité d'attestations, provenant surtout de fouilles récentes. Parmi les trouvailles publiées, les plus importantes sont celles du *Forum Transitorium*¹⁵. Autrement, la bibliographie n'offre qu'un témoignage peu important¹⁶ et des timbres non pris en considération dans mon article précédent¹⁷. Les nouveautés les plus importantes pour l'analyse de la sigillée sud-gauloise, à Rome, sont encore inédites. Les fouilles de la *Via Nova* sur le Palatin ont restitué un lot de sigillée avec des produits sud-gaulois dans un contexte daté par l'incendie de 64¹⁸. La sigillée, y compris celle de la Gaule du Sud, provenant des fouilles près de la *Meta Sudans* et appartenant à deux phases chronologiques a été étudiée : l'époque julio-claudienne jusqu'à l'incendie de 64 et la fin du règne de Néron, entre 64 et 68, c'est-à-dire

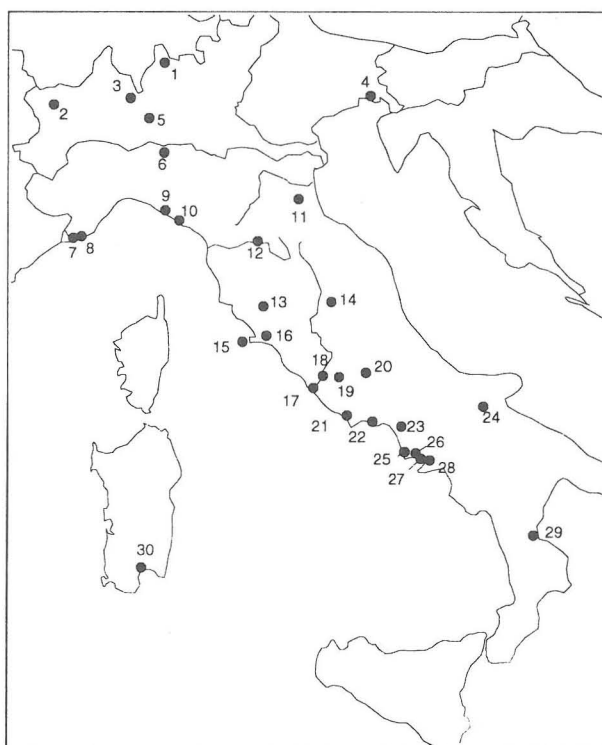


Figure 1 : Sites de découverte de la sigillée sud-gauloise en Italie.
 1 : Chiavenna ; 2 : Aoste ; 3 : Angera ; 4 : Aquilée ;
 5 : Milan ; 6 : *Velleia* ; 7 : Vintimille ; 9 : Varignano ;
 10 : Luni ; 11 : Russi ; 12 : Florence ; 13 : Roselle ;
 14 : Foligno ; 15 : Giglio ; 16 : Settefinestre ; 17 : Ostie ;
 18 : Rome ; 19 : *Gabii* ; 20 : Subiaco ; 21 : Sperlonga ;
 22 : *Minturnæ* ; 23 : Francolise ; 24 : *Ordon* ;
 25 : Pouzzoles ; 26 : Naples ; 27 : Torre Annunziata

les années de la *Domus Aurea*, bâtie par Néron après l'incendie et détruite, après sa chute, par la nouvelle dynastie¹⁹. Dans les fouilles sur la pente nord du Palatin, il y a aussi deux contextes avec de la sigillée sud-gauloise : les couches julio-claudiennes d'une *domus*²⁰ et le remplissage d'un égout daté vers 80²¹.

9 Martin 1985, p. 126-127 et 130.

10 Il me manquait surtout, dans la bibliographie ancienne, le dépouillement systématique d'Oswald 1931.

11 M. CARTA, La *Taberna dell'Invidioso*. Materiali rinvenuti, dans *Notizie degli Scavi di Antichità*, Suppl., 1978, p. 82 et 101. Cf. Martin 1992, p. 92-93 et note 19, pour une révision des données sur la couche IV de l'époque de Trajan.

12 C. PAVOLINI, Ostia (Roma) - Saggi lungo la via Severiana, dans *Notizie degli Scavi di Antichità*, N.S. XXXV, 1981, p. 123 et 127 (6 tessons dans deux couches pauvres en céramiques) ; Pohl 1978 (peu de sigillée sud-gauloise, pas toujours bien distinguée de la sigillée italique, en couches souvent mêlées).

13 Oswald 1931, p. 14, 20, 39, 43, 44, 51, 57, 69-70, 83, 92, 148, 189, 209, 213, 233, 292, 300, 301, 393, 405 et 407.

14 Je remercie Antongiulio Granelli qui a été chargé de l'étude du matériel céramique provenant de la fouille faite en 1971 et 1972.

15 C. LEGA, Terra sigillata sud gallica, dans Morselli et Tortorici 1989, p. 275 et 290 ; M. VALENTI, Terra sigillata sud gallica, dans Morselli et Tortorici 1989, p. 282, 291, 308 ; A. D'ANGELO, Terra sigillata sud gallica, dans Morselli et Tortorici 1989, p. 288 et 299 ; C. LEGA, A. D'ANGELO, Terra sigillata italica, tardo-italica decorata e sud-gallica, p. 329.

16 E. LISSI CARONA, Roma, Piazza dell'Esedra - Saggio di scavo per la costruzione della stazione della metropolitana (feb.-mag. 1969), dans *Notizie degli Scavi dell'Antichità*, XXX, 1976, p. 259 : un fragment Hermet 20A ainsi qu'un fragment douteux.

17 Oswald 1931, p. 28, 39, 70, 83, 102, 120, 130, 148-149, 174, 186, 189, 243, 248, 273, 281, 288, 301, 308, 324, 340.

18 Pour les notices préliminaires sur ce lot, cf. Martin 1992, p. 92, avec note 14.

19 Je remercie Barbara Bacchelli pour les informations à propos de la première phase et Rita Pasqualucci pour celles concernant la deuxième ; pour les informations préliminaires, dues à Giorgio Rizzo, sur une partie du matériel des deux phases, cf. Martin 1992, p. 92, avec note 13.

20 Cf. S. MARIOTTI, *I contesti di età giulio-claudia di una domus alle pendici settentrionali del Palatino, a Roma*, tesi di laurea, Università degli Studi di Roma "La Sapienza", 1990-1991, p. 135.

21 Je remercie Nicola Marletta des informations sur ce contexte, ainsi que sur des tessons avec timbres de potiers qui viennent des anciennes fouilles de Boni.

Une séquence stratigraphique fouillée sur la Piazza Manfredo Fanti a donné des tessons de sigillée de la Gaule du Sud en couches datées des époques julio-claudienne, flavienne et trajane²². Une couche trouvée au *Lungotevere Testaccio* et datée du règne de Trajan contient de la sigillée sud-gauloise²³. Enfin, un tesson de la Gaule du Sud provient d'un contexte de l'*Aqua Marcia*²⁴, d'époque trajane.

Il y a peu de nouveautés ailleurs en Italie centrale. Il faut mentionner des timbres de potiers pour deux sites déjà indiqués sur la carte précédente : Florence²⁵ et Pompéi²⁶. Deux timbres de potiers permettent d'y ajouter Torre Annunziata²⁷. Deux autres nouveaux sites de l'Italie centrale sont le sanctuaire de Juno à *Gabii*, qui a fourni une certaine quantité de sigillée du sud de la Gaule²⁸, et la *villa* de Posto à Francolise, où l'on a trouvé un tesson de coupe Drag. 29²⁹. Il y a un tesson à Pouzzoles dans la fouille de *Cratere Senga*³⁰. La découverte la plus importante — plus de 600 tessons décorés conservés au Museo Nazionale Romano dont 2/3 environ sont des Drag. 29 et 1/3 environ des Drag. 37 ainsi que quelques tessons de Drag. 30 — est peut-être de Velletri ; mais l'attribution reste malheureusement incertaine³¹. Aussi des tessons actuellement à Subiaco viennent probablement du *Latium* mais sans provenance certaine³².

Dans le nord, on peut ajouter, à cause des timbres, deux sites et, à la suite de fouilles récentes, un autre. Milan a livré un certain nombre de vases de la Gaule

du Sud, surtout des coupes Drag. 37, ainsi que de la sigillée du centre de la Gaule³³. Aoste est connue par une dizaine de timbres de potiers³⁴ et Bordighera par un seul³⁵. Parmi les sites du Nord déjà signalés, Ventimille³⁶ offre aussi un timbre et Aquilée³⁷ trois.

Sur les îles, il y a un timbre à Cagliari en Sardaigne³⁸.

Dans le Sud, le site d'Ortona a fourni quelques tessons de coupes décorées³⁹.

4. CONSIDÉRATIONS SUR LES NOUVELLES ATTESTATIONS

Les attestations n'apportent aucun changement aux lignes générales du cadre déjà tracé de la diffusion géographique de la sigillée sud-gauloise en Italie. L'aire préférentielle reste l'Italie centrale tyrrhénienne, avec une concentration d'attestations à Ostie. On avait déjà noté que deux parties de l'Italie centrale tyrrhénienne n'avaient qu'une présence réduite de sigillée sud-gauloise : l'Étrurie, productrice de sigillée italique, et la Campanie, également productrice de sigillée italique, avec le port principal à Pouzzoles, tourné vers l'Orient.

En dehors de l'Italie centrale, l'attestation de la sigillée de la Gaule du Sud à Ortona et Sybaris est sûrement à mettre en rapport avec les courants qui ont porté la sigillée sud-gauloise jusqu'en Grèce et en Orient.

Au nord, les attestations s'expliquent encore, d'une part, par un prolongement du marché de la Gaule méditerranéenne vers la Ligurie et, d'autre part, par

22 Je remercie Rita Volpe pour les informations sur cette séquence.

23 Cf. Martin 1992, p. 92, avec note 20, pour les informations préliminaires.

24 Je remercie Rita Volpe qui m'a confié l'étude de la sigillée non italique et donné les informations sur ce contexte.

25 Oswald 1931, p. 21.

26 Oswald 1931, p. 39, 43, 135-136, 182, 201, 208-209, 211, 233, 235, 248, 268, 273, 281, 301, 339, 340, 394.

27 Oswald 1931, p. 34, 338.

28 L. CABALLERO, Terra Sigillata, dans M. ALMAGRO-GORBEA (éd.), *El Santuario de Juno en Gabii. Excavaciones dirigidas por Martin Almagro Basch (1956-1966) y Alberto Balil Illana (1967-1969)*, Bibliotheca Italica 17, Monografías de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma del CSIC, Roma, 1982, p. 423-424.

29 J. MORRIS, The terra sigillata wares and imitations, dans M. AYLWIN COTTON, *The Late Republican Villa at Posto, Francolise*, London, 1979, p. 124.

30 G. SORICELLI, Le sigillate, dans F. GARCEA, G. MIRAGLIA, G. SORICELLI, Uno scarico di materiale ceramico di adrianea-antonina da Cratere Senga (Pozzuoli), dans *Puteoli. Studi di storia antica*, VII-VIII, 1983-1984, p. 246. Il s'agit de la même trouvaille mentionnée dans Martin 1985, p. 128 et indiquée avec le numéro 18 sur la carte de la p. 139.

31 Selon les inventaires du Musée, ils ont été enregistrés le 10 avril 1945 comme matériaux mis sous séquestre à Velletri.

32 Volpe 1989, p. 60-61, présente le matériel ; cf. M. A. TOMEI, Prefazione, dans M. A. TOMEI (dir.), *Subiaco. La Collezione Ceselli nel Monastero di S. Scolastica. Materiali di età romana*, Subiaco, 1989, p. 10, pour la formation de la collection.

33 A. LAVAZZA, La terra sigillata italica e sudgallica, dans A. CERSA MORI (dir.), *Santa Maria alla Porta : uno scavo nel centro storico di Milano*, Studi Archeologici, 5, p. 134-135, présente trois tessons sud-gaulois (deux Drag. 37 et un non identifié) par rapport à cinq tessons de sigillée italique et nord-italique. S. JORIO, Terra sigillata, in D. CAPORUSSO (dir.), Scavi MM3. *Ricerche di archeologia urbana a Milano durante la costruzione della Linea 3 della Metropolitana 1982-1990, 3.1 : I reperti*, Milano, 1991, p. 73-77, présente 97 tessons de sigillée gauloise, dont les 20 fragments lisses sont surtout du centre de la Gaule et les tessons ornés en comprennent 30 du sud de la Gaule (un Drag. 29, un Drag. 30 et les autres des Drag. 37). Le dernier auteur mentionne avoir vu dans les dépôts une certaine quantité de tessons de sigillée gauloise provenant de fouilles anciennes.

34 Oswald 1931, p. 9, 115, 120, 148, 162, 188, 199, 250, 289, 302, 341.

35 Oswald 1931, p. 65.

36 Oswald 1931, p. 209.

37 Oswald 1931, p. 89, 94.

38 Oswald 1931, p. 65.

39 M. VANDERHOEVEN, La terre sigillée, dans J. MERTENS (éd.), *Ortona VI. Rapports et Études*, Bruxelles-Rome, 1979, p. 84 (une coupe Drag. 29 : il n'est pas évident de distinguer celle dont il s'agit p. 96-97) ; M. VANDERHOEVEN, La terre sigillée. Campagnes de fouilles de 1976 à 1986, dans J. MERTENS (éd.), *Ortona VIII. Rapports et Études*, Bruxelles-Rome, 1988, p. 131-132 (une coupe Drag. 29 et une coupe Drag. 37).

l'implication de quelques centres au sud des Alpes dans les courants alpins.

Les préférences du marché de l'Italie centrale restent les mêmes. La sigillée sud-gauloise, produit toujours minoritaire, est représentée surtout par des vases décorés. La marbrure est confirmée comme facteur important dans la commercialisation de la sigillée du sud de la Gaule, en particulier pour la vaisselle lisse.

La chronologie des vases sud-gaulois importés en Italie centrale reste la même. La plupart continuent à appartenir aux règnes de Claude et de Néron, avec un nombre diminuant à l'époque flavienne.

L'identification de La Graufesenque comme origine de la sigillée de la Gaule du Sud exportée en Italie centrale est encore plus sûre. Comme on le verra, les noms de potiers sont tous connus dans ce centre de production. Même les vases plus récents, pour lesquels il y avait un doute pour une origine de Banassac, proviennent de La Graufesenque selon une analyse minéralogique des pâtes⁴⁰.

5. NOUVELLES CONSIDÉRATIONS

a. La sigillée sud-gauloise à Ostie et à Rome.

Un coup d'œil à la carte de la Fig. 1 montre que les attestations de la sigillée sud-gauloise en Italie centrale tyrrhénienne se trouvent surtout proches des côtes. Cette impression se renforce avec la considération que les sites de l'intérieur ont fourni vraiment peu de tessons de la Gaule du Sud. Dans la vallée du Tibre, en amont de Rome par exemple, on ne connaît que le lot de la *villa* de Néron à Subiaco et trois tessons à Foligno⁴¹. Le passage de la circulation maritime à la circulation fluviale ou terrestre constitue-t-il une barrière à la pénétration de la sigillée sud-gauloise ?

La comparaison de ces attestations à Ostie et à Rome nous donne une possibilité de voir s'il y a des différences dans le cœur même de l'aire de diffusion⁴². Ce type d'analyse se pose dans la ligne des recherches récentes. En effet, on a commencé, dernièrement, à se

demander si reste valable la traditionnelle équivalence entre les attestations de la culture matérielle à Ostie et à Rome qu'on faisait à une époque où il y avait une certaine base de données sur Ostie et peu ou rien sur Rome⁴³.

Une réflexion sur le fonctionnement du système portuaire de Rome montre pourquoi il est raisonnable d'en attendre des différences⁴⁴. Essentiellement, les navires capables de parcourir la haute mer étaient trop grands pour remonter le Tibre jusqu'à Rome. Ostie, le port le plus proche de Rome, n'était jamais tout à fait bien adapté. Jusqu'à l'époque de Claude, les navires devaient vite décharger dans l'embouchure du fleuve. Dès l'époque de Claude et ensuite durant celle de Trajan, auxquels on devait la construction des deux ports artificiels, les navires avaient des abris plus sûrs. Tout de même, tout ce qui était destiné à Rome devait être transbordé sur des bateaux fluviaux ou, éventuellement, sur des chars. Ce procédé implique qu'une certaine quantité de marchandise d'accompagnement, comme la céramique⁴⁵, pouvait rester à Ostie. Pour la marchandise provenant d'Orient — en premier lieu le blé d'Égypte mais aussi toutes autres sortes de produits comme le vin de la vaste aire située entre l'Égée et le Proche Orient —, le port principal qui servait Rome n'était pas Ostie mais Pouzzoles, au moins jusqu'au II^e s.⁴⁶. Les charges y étaient éventuellement transbordées des grands navires sur des chars mais, surtout, sur des bateaux de cabotage qui remontaient le Tibre directement à Rome, en évitant d'autres opérations à Ostie⁴⁷. Enfin, Rome recevait par voie fluviale aussi les produits envoyés des régions en amont⁴⁸.

Pour Rome, les nouvelles fouilles nous permettent d'avoir une image assez claire de l'approvisionnement en céramique fine dès l'époque julio-claudienne jusqu'au début du II^e s. (Fig. 2). Les trois fouilles de contextes datables de l'époque julio-claudienne, avant l'incendie de 64, ont donné des pourcentages sur la proportion de sigillées sud-gauloises par rapport au total des sigillées : 0,5 % à la *Meta Sudans*⁴⁹ et 2,9 % à la *Via Nova*⁵⁰ ainsi que sur la pente nord du

40 Je remercie Sergio Sfrecola, qui a comparé les pâtes des vases récents avec celle d'un vase marbré.

41 Martin 1985, p. 128. Les fouilles de la *villa* de Poggio Gramignano à Lugnano in Teverina n'ont donné aucun tesson sud-gaulois parmi des centaines des tessons de sigillée.

42 Pour la plupart des attestations considérées statistiquement ici, j'ai une connaissance directe du matériel : ou j'ai classé moi-même les tessons, ou j'ai pu les regarder. La seule fouille pour laquelle je me base exclusivement sur la bibliographie est celle du *Forum Transitorium*. Les variations dans les attestations ne correspondent pas, en premier lieu, à des différences de connaissances dans l'attribution de tessons à la sigillée italique ou à la sigillée sud-gauloise.

43 Pour les mentions de la possibilité d'une distinction entre les deux centres, cf. C. PANELLA, I commerci di Roma e di Ostia in età imperiale (secoli I-III) : le derrate alimentari, dans *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio : materiali da Roma e dal suburbio*, Modena, 1985, p. 187 ; Martin 1986, p. 129 ; A. MARTIN, Sondages under S. Stefano Rotondo (Rome) : The Pottery and other Finds, dans *Boreas. Münstersche Beiträge zur Archäologie*, 14-15, 1991-92, p. 172-173 ; Martin 1992, p. 92. L'ouvrage de C. Pavolini (Pavolini, sous presse) est dédié spécifiquement au thème pour ce qui concerne l'époque flavienne et le début du V^e s. : je lui sais gré de m'en avoir donné une copie avant la publication.

44 Cf. L. CASSON, Harbour and River Boats of Ancient Rome, dans *Journal of Roman Studies*, 55, 1965, p. 31-39, pour un aperçu sur le trafic entre Ostie et Rome. Cf. Meiggs 1973, p. 278-298, qui discute sur les services d'Ostie à la ville de Rome.

45 Pour la marchandise d'accompagnement, cf. Pavolini 1985.

46 Cf. Meiggs 1973, p. 29 et 50-61.

47 C. Pavolini (sous presse) explique ainsi les différences dans les attestations d'amphores entre Ostie (davantage d'amphores vinaires gauloises) et Rome (davantage d'amphores vinaires orientales).

48 Cf. Pavolini 1985, p. 205, pour la navigation sur le Tibre en amont de Rome.

49 Il s'agit de 596 tessons, dont 30 sud-gaulois.

50 Il s'agit de 418 tessons de sigillée, dont 17 sud-gaulois.

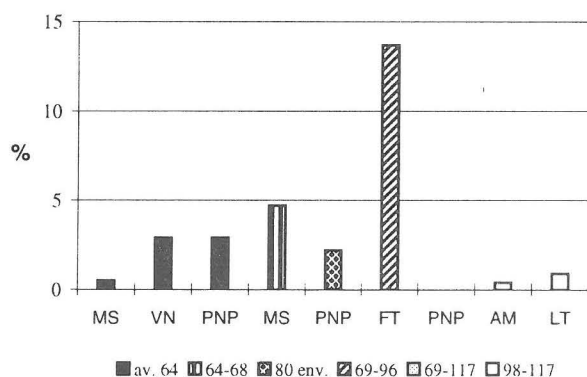


Figure 2 - Contextes de Rome.
Pourcentages de la sigillée sud-gauloise sur le total de la sigillée.

MS : *Meta Sudans* ; VN : *Via Nova* ;
PNP : Pentes Nord du Palatin ; FT : *Forum Transitorium* ;
AM : *Aqua Marcia* ; LT : *Lungotevere Testaccio*.

Palatin⁵¹. Dans les années 64-68, elle est à 4,7 % à la *Meta Sudans*⁵². Ensuite, vers 80, la sigillée de la Gaule du Sud atteint 2,2 % de la sigillée dans le remplissage de l'égoût sur la pente nord du Palatin⁵³. Dans les couches flaviennes du *Forum Transitorium*, la sigillée sud-gauloise arrive à un extraordinaire 13,7 % du total de la sigillée⁵⁴. Dans un autre contexte, sur la pente nord du Palatin, daté entre les Flaviens et Trajan, la sigillée du sud de la Gaule est, en revanche, absente parmi une quantité assez grande de sigillée⁵⁵. A l'époque de Trajan, le contexte du *Lungotevere Testaccio* nous donne la sigillée sud-gauloise à 1 % de la sigillée⁵⁶, tandis qu'elle compte 0,4 % du total de la sigillée à l'*Aqua Marcia*⁵⁷.

Malheureusement, on n'a pas la même ampleur de témoignages sur l'approvisionnement en céramique fine pour Ostie (Fig. 3). En effet, le niveau des fouilles correspond normalement à celui du rehaussement général de la ville opéré sous Domitien⁵⁸. Il y a trois fouilles avec des couches de l'époque claudienne. L'ensemble des couches claudiennes de la salle de Neptune dans

le *Terme di Nettuno* a donné 1,1 % de sigillée sud-gauloise sur le total de la sigillée⁵⁹. Dans la couche VB à la *Taberna dell'Invidioso*, la sigillée de la Gaule du Sud compte 1,8 %⁶⁰. Les couches III, IV, V et VI du Piazzale delle Corporazioni ont 2,7 %⁶¹. Il faut faire un saut de l'époque claudienne à celle de Domitien. Aux *Terme di Nettuno*, la sigillée du sud de la Gaule est encore exceptionnellement rare, avec 1,4 % du total de la sigillée⁶². Aux *Terme del Nuotatore*, on a trois contextes utiles pour cette époque : la couche V de la pièce VI avec 6,9 % de sigillée sud-gauloise sur l'ensemble de la sigillée⁶³, les couches de la Phase II de l'Aire NE avec 14,7 %⁶⁴ et la couche V de l'Aire SO avec 16,0 %⁶⁵. A l'époque de Trajan, la gauloise du sud arrive encore à 4,8% de la sigillée dans la couche IV de la *Taberna dell'Invidioso*⁶⁶.

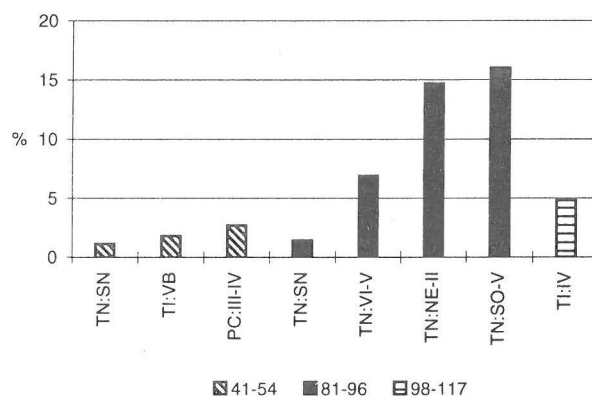


Figure 3 - Contextes d'Ostie.

Pourcentages de la sigillée sud-gauloise sur le total de la sigillée.
TN:SN : Terme di Nettuno, salle de Neptune ;
Ti:VB : Taberna dell'Invidioso, couche VB ;
PC:III-IV : Piazzale delle Corporazioni, couches III et IV ;
TN:VI-V : Terme del Nuotatore, Ambiente VI, couche V ;
TN:NE-II : Terme del Nuotatore, Area NE, couches de la Phase II ;
TN:SO-V : Terme del Nuotatore, Area SO, couche V ;
Ti:IV : Taberna dell'Invidioso, couche IV.

51 Il s'agit de 350 tessons de sigillée, dont 10 sud-gaulois appartenant à 4 vases.

52 Il s'agit de 559 tessons, dont 26 sud-gaulois.

53 Il s'agit de 279 tessons de sigillée, dont 6 sud-gaulois.

54 Il s'agit de 300 tessons de sigillée, dont 41 sud-gaulois. On a déjà remarqué que les données publiées sur la céramique de ce site sont exceptionnelles pour Rome : Pavolini (sous presse)

55 Je remercie encore Nicola Marletta des informations sur ce contexte de préparation d'un sol, avec 150 tessons de sigillée, tous italiens.

56 Il s'agit de 392 tessons de sigillée, dont 4 sud-gaulois.

57 Il s'agit de 253 tessons de sigillée, dont 1 sud-gaulois.

58 Cf. Meiggs 1973, p. 64-67.

59 Il s'agit de 653 tessons de sigillée, dont 7 sud-gaulois.

60 Je remercie la Surintendante, Anna Gallina Zevi, qui m'a permis de contrôler le matériel : dans les caisses des couches VB1 et VB2, j'ai trouvé 114 tessons de sigillée, dont 2 sud-gaulois.

61 Il y a 147 tessons de sigillée considérés dans les quatre couches qui forment le contexte claudien : Pohl 1978, p. 231-238, 322-325, 342-344 et 357. L'auteur en attribue 4 à la sigillée sud-gauloise. Je remercie la Surintendante, Anna Gallina Zevi, qui m'a permis de regarder le matériel. Il n'a pas été possible d'effectuer une révision complète de la sigillée trouvée dans ces couches, mais elles semblent avoir donné, effectivement, peu de sigillées sud-gauloises.

62 Il s'agit de 438 tessons de sigillée dont 6 sud-gaulois.

63 Cf. Martin 1992, p. 92 avec note 15 : il s'agit de 174 tessons de sigillée, dont 12 sud-gaulois.

64 Cf. Martin 1992, p. 92 avec note 16 : il s'agit de 1337 tessons de sigillée, dont 197 sud-gaulois.

65 Cf. Martin 1992, p. 92 avec note 17 : il s'agit de 2009 tessons de sigillée, dont 321 sud-gaulois.

66 Cf. Martin 1992, p. 92-93 avec note 19 : il s'agit de 295 tessons de sigillée, dont 14 sud-gaulois.

On peut donc voir une tendance à la différenciation dans la présence que l'on perçoit de la sigillée de la Gaule du Sud entre Rome et Ostie. Elle porte à penser que le changement de transport vers l'intérieur est effectivement une barrière à la diffusion de ce produit sur le marché de l'Italie centrale.

Il faut dire un mot sur sa concurrence⁶⁷. La sigillée qui dominait le marché italique jusqu'au II^e s. était, bien sûr, la sigillée italique. A la période principale d'importation de la sigillée sud-gauloise, sous Claude et Néron, il n'y avait pratiquement pas d'autre présence de céramique fine. Il est curieux que la sigillée du sud de la Gaule commence son déclin vers 75 pour disparaître vers 100. Entre 75 et 125, la sigillée italique, toujours en restant dominante, subit une flexion. En conséquence, beaucoup d'autres sigillées apparaissent en Italie centrale tyrrhénienne : les premiers exemplaires de sigillée africaine qui dominera ensuite ; les sigillées orientales A, B et C, pontique et cyprite (la B étant particulièrement importante) ; même des vases hispaniques ; une nouvelle production italique tardive de vases à relief. Est-ce que le cours de la sigillée sud-gauloise, si différent de celui des autres sigillées et si contraire à ce que les conditions du marché laisseraient supposer, peut être expliqué par quelques facteurs des lieux de production ?

b. Potiers présents sur le marché de l'Italie centrale.

L'Annexe (*infra*) donne la liste des noms de potiers du sud de la Gaule connus en Italie centrale. La liste est basée sur le travail d'Oswald, avec intégrations tirées de la bibliographie plus récente et de mes observations de matériels inédits. Il y a 150 vases avec inscriptions, de lecture assez fiable, attribuables à 50 noms de potiers ainsi qu'à une phrase (Nequres)⁶⁸.

On remarque tout de suite la dominance totale de potiers actifs à La Graufesenque. Il faut seulement ajouter que quatre potiers connus en Italie centrale ont aussi travaillé au Rozier : Felix, Martialis, Primus et Senillis.

Avant de passer à des considérations statistiques sur ces données, il faut rappeler deux faits. D'abord, j'ai repris, selon l'usage d'Oswald, aussi bien les noms timbrés directement sur les vases que les noms écrits sur les moules qui conduisent donc, indirectement, aux vases. D'autre part, un certain nombre de vases proviennent de la fameuse livraison retrouvée, encore dans sa caisse, à Pompéi, et étudiée, au début du

siècle, par Atkinson. Voulant voir quels potiers ont fourni le marché d'Italie centrale, il est juste de ne considérer que les vases timbrés par les potiers⁶⁹. Il est clair aussi que le simple comptage des vases de la livraison à Pompéi, avec les autres trouvés dans la région qui nous intéresse, aurait faussé le cadre : donc, j'ai décidé de considérer chaque autre vase comme une attestation de potier en Italie centrale mais de compter l'ensemble des vases d'un potier dans la livraison pompéienne comme une attestation, même s'il y en avait plusieurs.

Ainsi, en éliminant les vases avec noms dérivés seulement de moules et en regroupant les vases compris dans la livraison à Pompéi, on arrive à avoir un ensemble de 50 potiers, y compris celui qui signe Nequres, et 114 attestations. Cela consiste en 26 potiers attestés une fois, sept attestés deux fois, cinq attestés trois fois, cinq attestés quatre fois, quatre attestés cinq fois, deux attestés six fois et un attesté sept fois (Fig. 4).

Les potiers les plus attestés sont Secundus, avec sept attestations, Mommo et Primus, chacun avec six attestations ; Cocus, lucundus, Labio et Silvanus, chacun avec cinq attestations ; Aper, Celadus, Felix, Germanus et Rufinus avec quatre attestations. Ce sont normalement des potiers très bien connus ailleurs et jamais des potiers rares. Déjà, dans son ouvrage, Oswald signale même plus de 200 vases chacun de Felix, Germanus, lucundus, Mommo, Primus et Secundus. Oswald donne pour Silvanus seulement un peu moins, presque 200. Pour Labio et Rufinus, il y a plus de 100 vases et pour Aper, Celadus et Cocus, les moins fréquents, encore entre cinquante et cent⁷⁰. Celadus est pourtant lié à Primus, très fréquent en Italie centrale et en général⁷¹.

Parmi les potiers moyennement représentés en Italie

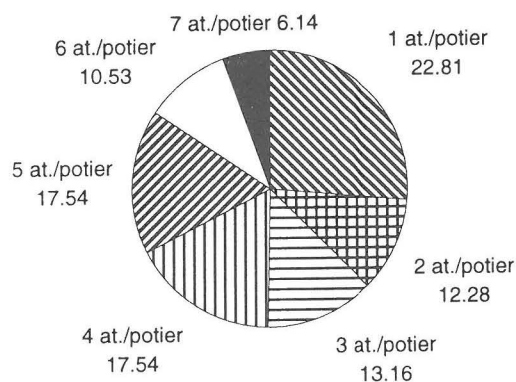


Figure 4 - Pourcentage des attestations par potier.

67 Cf. Martin 1992 sur l'approvisionnement en céramique fine de Rome et Ostie à cette époque.

68 Oswald ne spécifie pas s'il connaît un ou plusieurs vases du même type et avec le même timbre mais il est très peu probable qu'il s'agisse, en Italie, d'attestations multiples, sauf le cas de la livraison à Pompéi encore en caisse que j'ai contrôlé sur l'article d'Atkinson.

69 Cf. B.HOFMANN, Les relations entre potiers fabricants de moules et artistes producteurs de poinçons, dans *R.C.R.F Acta*, XIII, 1971, p. 5-20, et plus récemment C. Fischer, Töpfernamen von La Graufesenque, dans *Germania*, 69, 1991, p. 163-165, pour la nécessité de distinguer trois phases dans la production d'un vase décoré en relief : cela, même s'il est possible que deux ou trois des figures soient réunies sous le même nom, comme le dit Haalebos 1979, p. 121-122, et comme c'est le cas pour *lustus* dans le présent recensement.

70 Oswald 1931, p. 18-19, 350 pour Aper, p. 69-70, 370 et 425 pour Celadus, p. 83, 374 et 426 pour Cocus, p. 135-136, 389-390 et 427 pour Germanus, p. 148-149, 393 pour lucundus, p. 157, 394 et 427 pour Labio, p. 208-209 et 407 pour Mommo, p. 248-250, 414 pour Primus, p. 268-269, 416 pour Rufinus, p. 287-289 et 418 pour Secundus, p. 301 et 420 pour Silvanus.

71 Cf. Haalebos 1979, en particulier p. 126. Les autres potiers présents en Italie centrale et liés à ce regroupement sont : Aquitanus, Ardacus, Bassus Coelus, Manduilus, Murranus (cf. Haalebos 1979, p. 127).

centrale, c'est-à-dire deux ou trois fois, la situation est plus diversifiée. On trouve des noms avec beaucoup d'attestations dans l'ouvrage d'Oswald : Aquitanus, Bassus, Murranus, Patricius, Sabinus et Vitalis, chacun plus de 200 fois ; Martialis et Pontius, chacun plus de cent fois. Un autre potier a entre cinquante et cent attestations chez Oswald : Bio. Enfin, Cabucatus, Gallicanus et Neques n'arrivent même pas à 50 mentions mais restent toujours au-dessus de dix.

Même les 26 potiers attestés une seule fois en Italie centrale sont assez souvent bien connus ailleurs. Sept sont entre 100 et 200 : Ardacus, Damonus, Ingenuus, Memor, Paullus, Sulpicius et Virilis. Sept ont encore plus de 50 attestations : Amandus, Bassus Coelus, Cotto, Iustus, Luceius, Mont... et Cr... et Virthus. Oswald a pour neuf autres moins de 50 attestations mais plus de 10 : Atticus, Bissunus, Cabiatius, Celer, Iullinus, Manduilus, Martius, Salaris Aptus et Vanderrius. Inventus, Sacironos et Senilis sont connus ailleurs mais par moins de dix timbres chez Oswald.

La présence de 51 potiers signifie que presque 10 % des potiers de la Gaule du Sud livraient sur le marché de l'Italie centrale⁷². Presque tous sont connus, selon Oswald, ailleurs dans les provinces méditerranéennes, surtout en Espagne⁷³ mais aussi en Afrique⁷⁴. Tous sont pourtant mieux attestés dans les provinces nord-occidentales de l'Empire. Une minorité des potiers servaient donc le marché de l'Italie centrale, tandis que presque 90 % d'entre eux n'y apparaissent pas, mais il n'y avait personne entre les potiers, ou les commerçants qui traitaient leurs produits, qui s'intéressait exclusivement ou préférentiellement à l'Italie centrale pour elle-même ou comme partie d'un marché méditerranéen.

La comparaison de la fréquence des attestations en Italie centrale avec celle des attestations chez Oswald met en évidence une certaine corrélation entre les deux séries (Fig. 5). Les potiers vraiment rares chez Oswald, avec moins de dix attestations, sont peu nombreux aussi en Italie centrale, même comme attestations simples. On voit clairement que le pourcentage de présence en Italie centrale des potiers y étant attestés une fois descend par rapport à l'augmentation du nombre

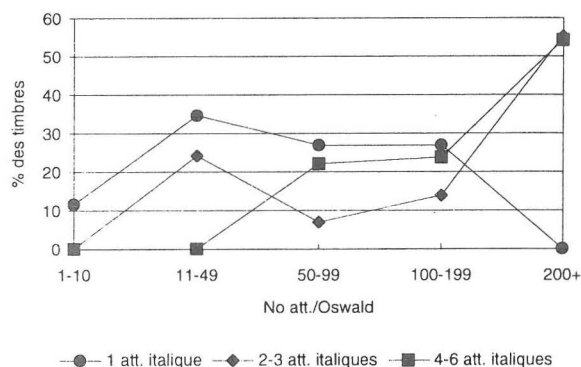
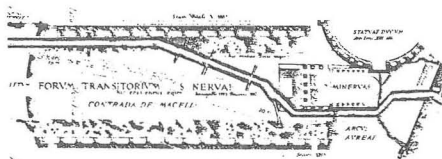


Figure 5 - Rapport entre attestations en Italie centrale et chez Oswald.

d'attestations chez Oswald à partir d'au moins dix, tandis que celui des potiers attestés de quatre à sept fois en Italie centrale remonte. Les potiers moyennement représentés en Italie centrale, avec deux ou trois attestations, tendent à l'être moyennement aussi chez Oswald. La fréquence des attestations en Italie centrale dépend tendentiellement de la fréquence des attestations des potiers, ailleurs, dans les régions servies par les potiers de la Gaule du Sud.

6. CONCLUSIONS

J'avais défini auparavant l'Italie comme marché particulier et limité pour la sigillée sud-gauloise. Maintenant, elle se révèle l'être encore davantage. Géographiquement, la sigillée du sud de la Gaule arrive surtout en Italie centrale tyrrhénienne, où elle ne montre, en plus, qu'une faible force de pénétration vers l'intérieur. Pour ce qui concerne les produits commercialisés, le marché italique a des préférences spécifiques pour les vases ornés et les vases marbrés. Mais il ne semble pas y avoir de potiers spécialisés dans ce marché. Finalement, le manque de réponses de la part de la sigillée sud-gauloise à l'ouverture du marché, traduit par la flexion de la sigillée italique, met en évidence une faible attention des gallo-romains ou de leurs commerçants pour l'Italie.



72 Un rapide comptage des potiers attribués par Oswald à La Graufesenque, Montans, Banassac ou génériquement au sud de la Gaule donne 540 potiers sud-gaulois. Cf. A. VERNHET, Les ateliers du sud de la France. Présentation générale, dans C. BEMONT, J.-P. JACOB (sous la dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française 6, 1986, p. 33, qui indique autour de 600 potiers pour les centres du sud de la France.

73 Exceptions : Bissunus, Cabucatus, Inventus, Iullinus, Memor, Sacironos, Vanderrius, Virilis (connu pourtant en Afrique) et Virthus.

74 Ardacus, Atticus, Germanus, Iucundus, Luceius, Mommo, Sabinus, Secundus, Silvanus, Virilis et Vitalis.

ANNEXE**LISTE DES NOMS DE POTIERS PRÉSENTS EN ITALIE CENTRALE.**

- AMANDVS** de La Graufesenque : 90-130 (P).
OF AMANDI (rétrograde sous le décor) : Drag. 37, Ostie³.
- AMANDVS** de La Graufesenque (30-70) ou bien **AMANDVS** de La Graufesenque : 90-130 (P).
AMANDI : —, Ostie¹.
- APER** de La Graufesenque : 50-75 (P).
O APRI : Drag. 27 marbré, Ostie³ ; —, Ostie².
APRIM : —, Pompéi¹.
APRIA : —, marbré, Naples¹.
- AQVITANVS** de La Graufesenque : 35-75 (P).
OF AQVITANI : Drag. 29, Ostie¹.
AQVITN : —, Florence¹.
- ARDACVS** de La Graufesenque : 20-70 (P).
ARDAC : coupe, *Minturnæ*¹⁰.
- ATTICVS** de La Graufesenque : 80-120 (P).
ATTICI : —, Rome¹.
- AVITVS** de La Graufesenque : Vespasien-Domitien (O)/50-80 (M).
AVIT O : Drag. 29, Torre Annunziata (British Museum)¹, probablement à considérer comme dépourvu de contenu intelligible (P).
- BASSVS** de La Graufesenque : 40-75 (P).
OF BASSI : —, Rome¹ ; —, Subiaco⁷.
BASSI : —, Ostie¹.
- BASSVS COELVS** de La Graufesenque : 50-75 (P).
OF BASSI CO : Drag. 29 (* 2 ex.), Pompéi^{1/9}.
- BIO** de La Graufesenque : 50-75 (P).
BIO FECIT : Drag. 29, Ostie¹.
BIO FE : —, marbré, Pompéi¹.
- BISSVNVS** de La Graufesenque : 70-90 (P).
BISSVNI : —, Ostie¹.
- CABIATVS** de La Graufesenque : 60-80 (P).
CABIATVS : —, Ostie¹.
- CABVCATVS** de La Graufesenque : 60-85 ; Canrugatus est une mauvaise lecture de Cabucatus (P).
CANRVGATI : Drag. 29, Ostie¹.
Canrugatus : Drag. 29, Pompéi⁸.
- CAIVS** de Montans : Claude-Vespasien (O).
CAI : —, Naples¹ ; probablement à considérer comme dépourvu de contenu intelligible (P).
- CELADVS** de La Graufesenque : 50-80 (P).
CELADI MAN : Drag. 29, Ostie¹.
CELADI M : Drag. 29, Ostie¹.
CELA[] : Drag. 29, Ostie³.
Celadus : Drag. 15/17, Pompéi⁸.
- CELER** de La Graufesenque : 50-75 (P).
CELEROS : assiette marbrée, Rome (Musée de Mayence)¹.
- COCVS** de La Graufesenque : 20-70 (P).
COCI OFIC : Drag. 29, Ostie¹.
COTI OF : Drag. 29, Ostie¹ ; probablement à considérer comme mauvaise lecture de COCI OF (P).
OF COCI : Drag. 29, Rome¹.
OF COCI (rétrograde) : Drag. 29, Ostie².
COCI O[] : Drag. 29, Ostie³.
- COTTO** de La Graufesenque : Claude-Domitien (?) (B).
Cotto : Drag. 29, Pompéi⁸.
- DAMONVS** de La Graufesenque : 20-60 (P).
DAMONVS : —, Rome¹.

FELIX de La Graufesenque et du Rozier : 50-85 (P).

FELICIS M : —, Rome⁶.

]IS MAN : Drag. 29, Ostie³.

OF FELICIS : Drag. 29, Rome¹.

Felix : —, Pompéi⁸.

GALLICANVS de La Graufesenque : 45-75 (P).

GALLICANI.MA : Drag. 29, Rome¹.

GALLICANI : Drag. 18 Rome¹ ; Drag. 29, Rome¹.

GERMANVS de La Graufesenque : 60-90 (P).

GERMANI OF : Drag. 29, Pompéi¹.

GERMANI : Drag. 29, Pompéi¹.

Germanus : Drag. 29 (au moins 2 autres), Pompéi⁸.

INGENVVS de La Graufesenque : 40-100 (P).

INGEN : —, Naples¹.

INVENTVS de La Graufesenque : époque flavienne (P).

Inventus : —, Pompéi⁸.

IVCVNDVS de La Graufesenque : 40-100 (P).

OF IVCVNDI : Drag. 29, Ostie¹ ; Drag. 29, Rome¹.

OF.IVCVND : Drag. 29, Rome¹.

IVCVNDVS : —, Rome¹.

IVCVNDI : Drag. 29, Rome^{1/5}.

IVLLINVS de La Graufesenque : 70-100 (P).

IVLLINI : Drag. 18, Ostie (Cologne)¹.

IVSTVS de La Graufesenque : Flavien (O)/45-65 (M).

OF IV[(timbré) et IVST (infra-décoratif) : Drag. 29, Rome^{1/5}.

LABIO de La Graufesenque : 35-85 (P).

OF.LABIONIS : Drag. 29, Pompéi (Munich)¹ ; Drag. 29, Rome⁴.

OF.LA[BI]ONIS : Drag. 29, Ostie³.

]BIONIS : assiette, Ostie³.

Labio : Drag. 29, Pompéi⁸.

LVCCEIVS de La Graufesenque : 50-80 (P).

OF.LVCCEI : Drag. 29, Ostie³.

MACCARVS de La Graufesenque : 20-75 (P).

MACAR : —, Rome¹ : probablement à considérer comme une lecture erronée (P).

MANDVILVS de La Graufesenque : 60-85 (P).

MANDVIL.M : Drag. 29 (* 2 ex.), Pompéi^{1/8/9} ; à lire M^ANDVILM^A (P).

MARCVS de La Graufesenque : Flavien (O).

MARC : —, Rome¹ : probablement à considérer comme une lecture erronée de timbre italique parce que ce nom est inconnu à La Graufesenque (P).

MARTIALIS de La Graufesenque et du Rozier : 50-80 (P).

MARTIALIS FE : —, Rome¹.

MARTIAL : Drag. 29, Ostie¹.

MARTIVS de La Graufesenque : Claude(?)-Domitien(?) (B).

Martius : Drag. 29, Pompéi⁸.

MEMOR de La Graufesenque : Claude-Vespasien (B)/45-85 (M).

MEMORIS[: Drag. 29, Ostie¹.

MIIMORIS (rétrograde sous le décor) : Drag. 37 (* 2), Pompéi^{1/8/9}.

MOMMO de La Graufesenque : 55-85 (P).

OF MOMMO : Drag. 29, Pompéi¹.

OF MOMM : Drag. 29, Ostie¹.

OF MOMV : Drag. 29 (* 17 dont une avec MOM infradécoratif), Pompéi^{1/8/9}.

OF.MOM : Drag. 29 (* 6 dont une avec OFMOM rétrograde infradécoratif), Pompéi^{1/8/9} ; Drag. 29, Ostie (Cologne)¹.

]MOM : Drag. 27 marbré, Ostie (Cologne)¹.

OF.MO (rétrograde infradécoratif)** : Drag. 37 (* 1 ex.), Pompéi^{1/8/9}.

- MOMMO : Drag. 37, Pompéi¹.
 MOM : Drag. 29, Pompéi¹.
 MOM (sous le décor) : Drag. 37, Pompéi (* 2)^{1/8/9}.
- MONT...** et **CR...** de La Graufesenque : 70-90 (P).
 OF MONT.CI : Drag. 29, Pompéi^{1/8/9} : à lire OFMONT^T^I.CR ou OFMON^T.CR (P).
- MVRRANVS** de La Graufesenque : 35-85 (P).
 OF MVRRANI : —, Ostie¹.
 L. Murrus : Drag. 29, Pompéi⁸ : probablement dérivé d'une lecture erronée d'un timbre de Murranus (P).
- NEQVRES** (= ne cures) de La Graufesenque : 60-85 (P).
 Nequres : Drag. 29 (2 ex.), Pompéi⁸.
- PATRICIVS** de La Graufesenque : 65-100 (P).
 OF.PATRICI : Drag. 29, Ostie¹ ; Drag. 29, Pompéi (* 1 ex.)^{1/8/9}.
 [PATRICI : —, Ostie².
- PAVLLVS** de La Graufesenque : 40-100 (P).
 PAVLLVS : Drag. 29, Pompéi^{1/8}.
- PONTIVS** de La Graufesenque : 65-90 (P).
 OF.PONTI : Drag. 29, Ostie².
 OF PONTI : Drag. 29, Rome¹.
- PRIMVS** de La Graufesenque et du Rozier 20-80. (P).
 OF PRIMI : — marbré, Pompéi¹.
 OF PRIMV : — marbré, Pompéi¹.
 OF PRIM : —, Rome¹.
 Primus : Drag. 15/17 marbré, Pompéi⁷ ; Drag. 27 marbré, Pompéi⁸ ; Drag. 29, Pompéi⁸.
- RVFINVS** de La Graufesenque : 65-90.
 OF.RVFINI : Drag. 29 (* 2 ex.), Pompéi^{1/8/9}.
 OF RVFIN : Drag. 29, Ostie³.
 [O]F RVFI : Drag. 27, Ostie² : à attribuer à ce potier plutôt qu'à Rufus (P).
 RVFIN : Drag. 29, Ostie².
- SABINVS** de La Graufesenque : 70-90 (P).
 SABINVS.F : Drag. 29 (* 1 ex.), Pompéi^{1/8/9} ; —, Rome¹.
 SABINVS : Drag. 29 (* 1 ex.), Pompéi^{1/8/9}.
 [S]ABINVS : Drag. 29, Ostie².
- SACIRONOS** de La Graufesenque : 60-80 (P).
 SASMONOS : Drag. 29, Pompéi^{1/8} : à lire SACIRONOS. (P)
- SALARIVS APTVS** de La Graufesenque : Claude-Néron (P).
 Salaris Artus : Drag. 29, Pompéi⁸ : à lire Salaris Aptus (P).
- SARRA** ou **SARRVS** de La Graufesenque : Néron (O).
 OF SARR : —, Rome¹ : probablement à considérer comme une lecture erronée (P).
- SECVNDVS** de La Graufesenque : Néron-Vespasien (P).
 OF.SECVNDI : Drag. 29, Rome¹.
 OF SECVND : Drag. 29, Rome¹.
 OF SECV^N : Drag. 27 (marbré), Rome⁶.
 OF SCVN : Drag. 29, Pompéi (* 1 ex.)^{1/8/9}.
 SECVNDI OF : Drag. 29, Ostie².
 Secundus : Drag. 29, Pompéi (2 ex.)⁸.
- SENILIS** de La Graufesenque et du Rozier. Claude-Néron (P).
 SENILIS[: Drag. 29, Ostie¹.
- SEVERVS** de La Graufesenque : Néron-Vespasien (B).
 SEVERI (infradécoratif) : Drag. 29 marbré, Rome^{1/5}.
- SEXTVS** et **IANVS** (?) (O).
 SEX IA : Drag. 18, Ostie (Cologne)¹ : à considérer comme une mauvaise lecture d'un timbre qui est peut-être dépourvu de contenu intelligible (P).
- SILVANVS** de La Graufesenque : 30-80 (P).
 OF.SILVANI : Drag. 29 (2 ex.), Pompéi^{1/8} ; —, Rome¹.

SILVANI : — Ostie¹.

Silvanus : Drag. 40 (sic !), Pompéi⁸.

SVLPICIVS de La Graufesenque : 70-110 (P).

SVLPICI : —, Rome¹.

VANDERIVS de La Graufesenque : 70-85 (P).

VANDERIO : Drag. 29, Rome¹ : à lire VANDERIO ou VADERIO (P).

VIRILIS de La Graufesenque : Flavien (O)/45-85 (M).

VIRILLIO : Drag. 29, Torre Annunziata (British Museum)¹.

VIRTHVS de La Graufesenque : 45-90 (P).

VIRTHV : Drag. 29, Pompéi^{1/9}.

VITALIS de La Graufesenque : 45-110 (P).

OF.VITAL : Drag. 29, Rome¹.

OF.VITA : Drag. 29 (* 5 ex.), Pompéi^{1/8/9}.

VITAL : assiette, *Minturnæ*¹⁰.

Références :

1 = Oswald 1931.

2 = Martin 1985, Appendix (révision des données des volumes Ostie II et Ostie III), p. 132-133.

3 = Matériaux inédits de l'Area NE des Terme del Nuotatore : cf. Martin 1985, p. 126 avec note 10. Je remercie Allard Mees pour la lecture correcte du timbre sur la coupe Drag. 37 : OF AMANDI.

4 = A. GUAGLIUMI, V. PETRICCIONE, Roma in briciole, dans *Antiqua. Rivista di archeologia, architettura, urbanistica dalle origini al medio evo*, III.8, 1978, p. 128, fig. 340.

5 = Matériel vu au Museo Nazionale Romano : *lucundus* (inv. n° 254491) sans provenance, *lustus* (sans n° d'inv.) de provenance inconnue, *Severus* (inv. n° 72448) de Rome sans provenance précise (enregistré au Musée le 25 octobre 1916 provenant de l'Office d'Exportation par concession de l'exportateur).

6 = Matériel des fouilles de Boni, sur les pentes nord du Palatin (information de Nicola Marletta).

7 = Volpe 1989.

8 = G. PUCCI, Le terre sigillate italiane, galliche e orientali, dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Quaderni di cultura materiale, 1, Roma, 1977, p. 17 (sauf s'il est possible de déterminer les marques, à travers le reste de la bibliographie, on indique seulement les noms des potiers donnés par Pucci).

9 = D. ATKINSON, A Hoard of Samian Ware from Pompei, dans *The Journal of Roman Studies*, IV, 1914, p. 27-64.

10 = H. COMFORT, Terra Sigillata from *Minturnæ*, dans *American Journal of Archaeology*, XLVII, 1943, p. 313-330.

* = Appartenance à la livraison de Pompéi traitée par Atkinson.

** Mommo selon Oswald ; Modestus selon Atkinson ; soit l'un, soit l'autre selon Fiches, Guy et Poncin 1978, p. 193.

B = C. BEMONT, *Recherches méthodologiques sur la céramique sigillée. Les vases estampillés de Glanum*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, Rome, 1976, p. 89-115 (Chap. II-Justifications, Chap. III-Chronologie, notamment la table alphabétique des localisations et le tableau chronologique).

M = G. T. MARY, *Limesforschungen. Studien zur Organisation der Römischen Reichsgrenze an Rhein und Donau 6. Novaesium I. Die südgallische Terra sigillata aus Neuss*, Berlin, 1967, p. 37-46 (Chronologietabelle).

O = Oswald 1931.

P = M. Polak, communication personnelle.

* *
*

BIBLIOGRAPHIE

Fiches, Guy et Poncin 1978 : J.-L. FICHES, M. GUY, L. PONCIN, Un lot de vases sigillés des premières années du règne de Néron dans l'un des ports de Narbonne, dans *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 183-219.

Haalebos 1979 : J.K. HAALBOS, PRIMVS, CELADVS und SENICIO, dans *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum Acta*, XIX/XX, 1979, p. 121-135.

Meiggs 1973 : MEIGGS, *Roman Ostia*, Oxford, 1973.

Martin 1985 : A. MARTIN, South Gaulish Sigillata in Italy, dans *Opus*, IV, 1985, p. 125-139.

Martin 1992 : A. MARTIN, Ceramica fine a Roma e Ostia tra la seconda metà del I e il II secolo, dans *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum Acta*, XXXI/XXXII, p. 91-103.

Morselli et Tortorici 1989 : C. MORSELLI, E. TORTORICI (sous la dir.), *Curia, Forum Iulium, Forum Transitorium*, Lavori e studi di archeologia pubblicati dalla Soprintendenza Archeologica di Roma, 14, Roma, 1989.

Oswald 1931 : F. OSWALD, *Index of Potters' Stamps on Terra Sigillata "Samian Ware"*, East Bridgford, 1931.

Pavolini 1985 : C. PAVOLINI, I commerci di Roma e di Ostia nella prima età imperiale : merci d'accompagnamento e carichi di ritorno, dans *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio : materiali da Roma e dal suburbio*, Modena, 1985, p. 200-207.

Pavolini, sous presse : C. PAVOLINI, *Mercato ostiense e mercato romano : Alcuni contesti ceramici a confronto* (conférence au colloque dédié à Russell Meiggs tenu à la British School at Rome en octobre 1992).

Pohl 1978 = I. POHL, Piazzale delle Corporazioni, Portico Ovest : Saggi sotto i mosaici, dans Suppl. à *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1978, p. 165-443.

Volpe 1989 : R. VOLPE, Ceramiche sigillate, dans M. A. TOMEI (sous la dir.), *Subiaco. La Collezione Ceselli nel Monastero di S. Scolastica. Materiali di età romana*, Subiaco, 1989, p. 29-62.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : C. PELLECUER

Alain VERNHET : Après avoir publié, il y a quelques années, un article préliminaire sur les importations de sigillées sud-gauloises en Italie, Archer Martin fait aujourd'hui un progrès remarquable en dressant un tableau beaucoup plus complet de ces exportations. Merci.

Hugues VERTET : Quelle est la proportion de la sigillée de la région de Pise ou d'Arezzo quand la sigillée gauloise se répand. Y-a-t-il encore une production importante de ces ateliers que nous connaissons mal ?

Archer MARTIN : Quelle proportion entre les sigillées italiennes de Pise et d'Arezzo ? Je ne sais pas. Très souvent, en Italie, on n'essaie même pas de faire la distinction s'il n'y a pas de timbres. Très souvent, dans les publications, on trouve seulement la mention "italique", sauf quand on peut identifier à partir des timbres ou des décors. En tout cas, la sigillée italienne est toujours majoritaire, qu'elle soit de Pise, d'Arezzo ou d'autres ateliers, jusqu'au II^e s., quand la sigillée africaine gagne le marché.

Caty SCHUCANY : Le total de la sigillée, pour vous, c'est seulement les pièces avec une estampille ou bien le total de l'ensemble ?

Archer MARTIN : La totalité de la sigillée ; j'ai compté la sigillée lisse et la sigillée décorée.

Caty SCHUCANY : Alors, ces faibles pourcentages, cela veut-il dire que ces pièces de la Gaule du Sud portent des estampilles ou qu'elles sont aussi attribuées par la pâte, par exemple ?

Archer MARTIN : Oui, bien sûr ; j'attribue aussi par la pâte. Je sais reconnaître les sigillées du sud de la Gaule, même sans les estampilles.

Caty SCHUCANY : Ce n'est donc pas la comparaison des sigillées estampillées...

Archer MARTIN : Non, j'ai parlé de potiers en parlant d'estampilles mais pour les pourcentages entre Rome et l'Italie, c'est sur la totalité. Il y a beaucoup de contextes qui n'ont pas donné d'estampilles. Ce travail est fait sur toute la sigillée, la sigillée sud-gauloise et d'autres provenances.

* *
*